

Modernités russes

ISSN : 2725-2124

: Centre d'études linguistiques

20 | 2021

Les révélations du mot-à-mot

Introduction

Natalia Gamalova Vsevolod Zeltchenko

🔗 <https://publications-prairial.fr/modernites-russes/index.php?id=597>

Natalia Gamalova Vsevolod Zeltchenko, « Introduction », *Modernités russes* [], 20 | 2021, 14 février 2024, 19 février 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/modernites-russes/index.php?id=597>

CC-BY

Introduction

Natalia Gamalova Vsevolod Zeltchenko

L'histoire du mot à mot : Saintes Écritures
Traductions grammaticales interlinéaires
Versions juxtalinéaires du classicisme scolaire
À propos d'une convention romanesque
Ligne pour ligne dans la poésie

- 1 Habituellement on donne la préférence au figuré, au suggestif et à l'esprit, au détriment de la lettre. Prendre une assertion au pied de la lettre peut être aussi bien utile que naïf. Dans les transpositions des textes d'une langue dans une autre, le mot à mot, est, certes, apprêté et « opposable à une traduction élégante » [Gotessman, 2006], parfois il aboutit même à un faux-sens, mais, en tant que fait de juxtaposition, il peut avoir des fonctions spécifiques. Dans son ouvrage consacré à l'histoire des traductions, Michel Ballard balise les revirements qui passent de l'éloge à la réfutation du mot à mot et de la littéralité¹ [Ballard, 1992 : 33, 46-47, 87, 130 *sqq.*, 261-262]. Ces débats n'ont pas une histoire linéaire, ils ne sont pas non plus obsolètes [Nabokov, 2000 : 115 ; Седакова, 2008-2009]. Dans les traductions mot pour mot de l'anglais Alain a vu les origines de la poésie de Mallarmé :

J'ai cette idée qu'on peut toujours traduire un poète, anglais, latin ou grec, exactement mot pour mot, sans rien ajouter, et en conservant même l'ordre, tant qu'enfin on trouvera le mètre et même la rime. [...] C'est plus anglais que l'anglais, plus grec que le grec, plus latin que le latin. Appliquant donc cette méthode de maçon à Shelley [...], j'arrivais à un Mallarmé en projet et mal grossi. [Alain, 1934]

L'histoire du mot à mot : Saintes Écritures

- 2 Les jalons de la réflexion sur le mot à mot et sur la littéralité ont été posés par les auteurs chrétiens. Philon d'Alexandrie, en parlant de la Loi de Moïse et de toute œuvre inspirée, a revendiqué la symétrie des versions (en l'occurrence, grecque et chaldéenne) semblables « comme deux sœurs, ou mieux, comme une seule et même œuvre, tant pour le fond que pour la forme », dont les expressions sont « les seules ou les plus capables de rendre avec une parfaite clarté les choses signifiées » [Philon, 1967, 208-211].
- 3 Le plus zélé des littéralistes avait sans doute été Aquila, un des traducteurs de la Bible hébraïque en grec. Plus littérale que la version d'Aquila ne saurait être que la translittération du texte hébraïque en grec. Saint Jérôme a appelé Aquila « interprète vététaire, qui s'<était> appliqué à traduire non-seulement les paroles, mais encore les étymologies des mots » et qui était allé « jusqu'à traduire les syllabes et les lettres » [saint Jérôme, 1837, II : 179²]. En 1875, en éditant des fragments conservés des Hexaples d'Origène, Frederick Field qualifie la version d'Aquila de semi-translation, à mi-chemin entre l'original et la traduction³.
- 4 À l'époque des *belles infidèles*⁴, Pierre-Daniel Huet (1630-1721), adepte, contrairement à Nicolas d'Ablancourt (1606-1664), du mot à mot, propose de calquer les termes, de reproduire l'ordre des mots, de ne pas se soucier de l'élégance capable d'induire à l'hérésie [Huetii, 1661 : 19-22]. Autrement dit le mot à mot aide à exprimer un « fétichisme du signifiant »⁵.
- 5 Si la traduction dite littéraire se doit de s'acclimater dans la culture cible, le mot à mot ramène le lecteur vers le texte (et la culture) source, du moins il le maintient *entre deux langues*. Les versions mot à mot, ou *semi-translations*, remplissent une fonction médiane et adjuvante : on les consulte comme un pont entre l'original et le texte-cible qui se pliera de plus en plus aux règles de la grammaire et de l'élégance de la langue d'arrivée.

Traductions grammaticales interlinéaires

- 6 Un certain nombre de grammaires, plus ou moins anciennes, font appel aux traductions dites *interlinéaires*. La terminologie et la théorisation de ces méthodes ont été développées par Bernard Colombat [Colombat, 1999 : 124-125, 525]. La *Grammaire et méthode russes et française (1724)* de Jean Sohier met en parallèle deux idiomes par le biais de translittérations, calques, transpositions diverses. Voici quelques illustrations des parallèles franco-russes chez Sohier⁶.

Exemple russe : Болящий подобен медному сосуду, а болезнь ржавине; понеже как ржавина снедает ласк сосуда, так болезнь портит ласку человека.

Traduction interlinéaire : Le malade semblable au d'airain vase, mais la maladie à la rouille puisque que comme la rouille mange le verni du vase, ainsi la maladie gâte le lustre de l'homme.

Translittération : Boliaschtschii podoben mednomou sosoudou, a bolezni rgavine : ponege kak rgavina snédaiet lask sosouda, tak bolezni portit laskou tschéloveka.

Traduction française correcte : Le malade est semblable au vase d'airain, et la maladie à la rouille : car comme la rouille mange le lustre du vase, de même la maladie gâte le lustre de l'homme. [Sohier 1987, II : 413-414]

- 7 Voici un autre exemple qui suit le même schéma à quatre phases et le même instinct d'analogie :

Это так правдиво, как вы предо мною стоите.

Cela aussy vrai, comme vous devant moi êtes.

Eto tak pravdivoé kak vui predo mnoiou stoite.

Il est vrai comme vous êtes devant moi. [Sohier 1987, II : 414]

- 8 Les méthodes interlinéaires n'appartiennent pas toutes au passé éloigné. Au XIX^e siècle, une approche similaire était proposée aux Français étudiant l'anglais. Les élèves devaient lire plusieurs fois la translittération, lire la phrase en anglais, « étudier le texte anglais à l'aide du mot à mot français en regard, jusqu'à ce qu'on le comprenne comme si c'était du français », ensuite « remettre le mot à mot fran

çais en anglais », enfin, apprendre le texte anglais par cœur [Glashin, s. d. : 6]⁷. Citons un court énoncé en quatre articulations :

Aske himme to taike zhi treubeul to ualke eupp.
Ask him to take the trouble to walk up.
Demandez lui de prendre la peine de promener en haut.
Dites-lui de se donner la peine de monter. [Glashin, s. d. : 50-51]

9 Dans le même ordre d'idées, en 1914, un manuel de français destiné aux Russes transformait les énoncés russes en une réplique exacte du français. Les élèves devaient suivre un mot à mot russe pendant que le professeur lisait à haute voix les phrases françaises y correspondant ; après de multiples répétitions, l'élève reproduisait le français par cœur, ayant sous ses yeux le mot à mot russe [Lukasiewicz, 1914 : 4-6]. Voici le début du premier exercice :

10 1) Добрый – день, Виктор. Как идете Вы ?
2) Добрый – день, мой друг... Я иду на диво ». [Lukasiewicz, 1914 : 10]

11 Un exemple un peu plus complexe :

Павел, этот молодой крестьянин которого⁸ вы знаете и к которому идут все ваши симпатии, был [ли] он счастлив, когда (он) жил в селе со своими родными ? [Lukasiewicz, 1914 : 38]

12 Même si aujourd'hui ces curiosités relèvent de l'histoire de l'éducation et de la didactique des langues, elles montrent bien que le mot à mot est un espace *entre-deux-langue*. La didactique contemporaine admet les versions « translinguistiques » en classe, à l'oral, à titre de *déverbalisation*, placée après la compréhension du texte, comme une *traduction-pivot* qui accepte les métissages et le charabia [Ladmiral, 1984 : 49]. Ensuite, un souci d'élégance et de correction grammaticale et syntaxique imposent leurs transformations.

13 Il est certain que les guides de conversation ne s'occupent pas de la pédagogie de ce genre, mais leur choix des phrases utiles s'attache régulièrement à la symétrie :

Je crois que oui. Я думаю, что да.
Je désire une chambre à un lit. Я желаю комнату с одной кроватью.

Le petit déjeuner. Маленький (утренний) завтрак. [Joudelevsky, 1926 : 1, 26, 31]

- 14 De cette façon-là l'usager n'est pas très « dépaycé ».

Versions juxtalineaires du classicisme scolaire

- 15 Les traductions juxtalineaires des auteurs anciens, latins et grecs, destinées aux écoliers, représentent un autre « souvenir » du mot à mot translinguistique. En France, ces textes bilingues étaient édités chez Hachette dans la seconde moitié du XIX^e siècle, souvent sous un titre de ce type : *Les auteurs grecs expliqués d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises l'une littérale et juxtalinaire présentant le mot à mot français en regard des mots grecs correspondants, l'autre correcte et précédée du texte grec, avec des sommaires et des notes, par une société de professeurs et d'hellénistes* [Homère, s. d.].
- 16 La traduction littérale n'y était pas inintelligible, elle oscillait entre une traduction et une explication lexicale et grammaticale. Un certain nombre de précautions typographiques devaient « expliquer » les maladroites. L'éditeur réunissait par des traits d'union deux ou trois mots français qui traduisaient un seul mot grec ou latin, il imprimait en italique les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans l'original, enfin, les mots français placés çà et là entre parenthèses étaient à considérer comme une seconde explication, plus claire que la version littérale. Par exemple : « Apollon : je passais-les-bœufs pour *mon hôte* » (je gardais les bœufs de mon hôte) » [Euripide, 1881 : 4-5]. Les pages de ces éditions laissent voir trois colonnes et de longs commentaires en bas de page ; les colonnes proposent : le texte original imprimé sur la fausse page, sur la belle page – le mot à mot et le texte adapté ou (re)formulé convenablement. Les auteurs des exemplaires conservés à la bibliothèque Diderot de Lyon sont : F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV, B. Aubé, professeur de rhétorique au lycée Condorcet, C. Leprévost, ancien professeur de l'Université, Sommer, agrégé pour les classes supérieures, docteur ès lettres, etc. Nous n'avons pas vu de « juxta » anonymes ou non estampillées par une société savante.

- 17 Le substantif *подстрочник* a des origines scolaires liées aux ouvrages ressemblant aux versions juxtalinéaires françaises. La première et la deuxième édition du dictionnaire de Dal' enregistrent l'adjectif *подстрочный* uniquement au sens dactylographique de notation inscrite sous les lignes : « Подстрочное примечание, подстраничное, выноска » [Даль, 1865 : 188]. Vladimir Dal' n'y a pas retenu l'expression *подстрочный перевод* employée, par exemple, chez Puškin [Пушкин, 1996 : 137, 143-144]. La troisième édition, revue et augmentée par Jan Baudouin de Courtenay, reprend cette même explication de l'adjectif et ajoute le substantif *подстрочник* : « Подстрочник м. учебник какого-либо языка с подстрочным переводом текста. Ср. дословник⁹ » [Даль, 1907, III : стлб. 530]. Lorsqu'en 1876, les sociétés savantes chargées de l'enseignement classique emploient l'adjectif « soi-disant » – *так называемые подстрочники* – elles n'expriment pas seulement leur mépris mais aussi la nouveauté du terme.

À la séance du 5 novembre 1876, le président I. Ja. Rostovcev [...] soumit à l'attention des membres deux questions : 1) sur l'utilité de la mémorisation des extraits d'auteurs classiques et 2) sur le tort causé par les soi-disant versions juxtalinéaires.

На заседании 5 ноября 1876 г. председатель И. Я. Ростовцев [...] предложил вниманию членов два вопроса: 1) о пользе заучивания учениками отрывков из классических писателей и 2) о вреде, приносимом т. н. подстрочниками. [Петр, 1896: xxii]

- 18 Dans les années 1930, le dictionnaire d'Ušakov indique toujours que *подстрочник* est un vocable scolaire : « Подстрочник, а, м. (школьн. устар.). Учебное пособие с буквальным подстрочным переводом иностранного текста, примечаниями и разбором всех слов. П. к латинским авторам » [Ушаков, 1939, III : стлб. 447]. Si pour Ušakov *подстрочник* est vieilli (*устар.*), c'est parce qu'il se rapporte à l'enseignement du grec et du latin supprimé par les bolchéviques.
- 19 Les mémorialistes et épistoliers ayant fréquenté l'école ou l'université entre 1874 et 1917 se souviennent de ces versions, d'abord étrangères, ensuite russes. Le populiste Nikolaj Rusanov, né en 1859, a fait ses *Lehrjahre* dans un *Gymnasium* d'Orlov à l'époque qui suivait immédia-

tement la réforme (1871) de Dmitrij Tolstoj qui surenchérisait le classicisme scolaire¹⁰.

Avant le premier cours qui tombait sur le grec ancien, mes camarades s'impatientaient ; ils étaient trente, sur quarante élèves de ma classe, à m'attendre comme sur des charbons ardents. Il ne fallait traduire que deux ou trois paragraphes des *Mémorables de Socrate* de Xénophon, mais certains passages y étaient difficiles. [...]

— [...] Nicolas ! [...] Pourquoi arrives-tu si tard ? Il ne reste que vingt minutes, sacrée canaille.

— Canailles vous-mêmes ! C'est pour vous que je me décarcasse, j'étais en train de traduire. Je tiens entre mes mains une « clef » française de cette œuvre.

L'administration de l'école poursuivait sévèrement toutes ces traductions et versions juxtalinéaires, sans vouloir comprendre qu'elles étaient peut-être la meilleure manière d'apprendre rapidement une langue étrangère, certes, à condition d'étudier intelligemment en parallèle la grammaire et de faire des commentaires de texte. Un camarade de classe nous fournissait ces « clefs » venant de France ; fils d'un maréchal de la noblesse, il parlait tout le temps en français, connaissait mal le russe et pour cette raison ne savait traduire. Heureusement pour nous, nos « clefs » étaient en grande partie françaises : la disposition des mots dans la phrase y correspondait davantage au russe, alors que la « construction » des « clefs » allemandes ne faisait que nous embrouiller.

Тридцать человек из сорока в классе уже давно волнуются перед первой лекцией, которая падает на греческий, в ожидании моего прихода. [...] Надо перевести два-три параграфа из « Меморабилиий » (Достопамятностей) Ксенофонта, но в них есть трудные места.

— [...] Коля! [...] Что ж до сих пор не приходил? Всего 20 минут до начала осталось, черт этакий.

— Сами черти! Для вас же старался, переводил. У меня в руках французский «ключ». Начальство жестоко преследовало все эти подстрочники и переводы, не понимая того, что, может быть, лучшим способом для скорого изучения иностранного языка является именно подстрочник, разумеется, если при этом толково изучается грамматика и делаются комментарии. Французские ключи нам доставлял наш товарищ по классу, сын предводителя дворянства, болтавший по-французски, но плохо

знавший по-русски и потому не умеющий переводить. На наше счастье, ключи у нас по большей части были французские, где размещение слов ближе подходило к русскому, тогда как немецкие только путали нас своей конструкцией. [Русанов, 1931: 62-63]

- 20 Dans le témoignage de Nikolaj Rusanov les écoliers se servent des juxtalinéaires édités en France. Les *Präparationen* allemands que ces adolescents trouvent compliqués proposaient les *constructions* (c'est un autre terme scolaire), c'est-à-dire une transposition syntaxique du texte grec dans laquelle tous les syntagmes de la phrase étaient réarrangés pour inciter à une sorte d'entraînement grammatical que l'élève devait pratiquer avant de traduire.
- 21 Les étudiants, professeurs, éditeurs et lecteurs français bénéficiaient d'une longue expérience des transpositions classiques : littérales, littéraires, juxtalinéaires, expliquées, commentées, etc. Les lettres russes n'ont pas connu cette intense activité traductrice à partir du grec et du latin. Et voilà que la demande scolaire génère une rapide offre éditoriale (par exemple : Гораций, 1909). Souples, minces, de petit format, ces opuscules étaient faciles à dissimuler sous les pupitres ou dans les poches ; les élèves les usaient rapidement ou détachaient volontairement les feuilles pour tricher en cas de contrôle. Autant de conditions réunies pour mettre en place une industrie éditoriale qui possédait ses propres as des as, comme Franz Johansson à Kiev ou Wroblewski à Saint-Petersbourg. D'après le catalogue de la Bibliothèque nationale de Saint-Petersbourg, entre 1874 et 1912, les imprimeurs, que ce fût dans la capitale, à Kiev ou à Tiflis, ont fait paraître quatorze différentes versions juxtalinéaires de Xénophon. Le Xénophon juxtalinéaire de K. Kremer a été réédité à Kiev sept fois [Ксенофон, 1890], Virgile a eu droit à trente-sept versions, Sophocle et Euripide en ont des dizaines. Les couvertures et les pages de titre affichaient de gracieux et nobles euphémismes dans le genre de « traduction mot à mot ou littérale avec le vocabulaire et une explication détaillée de la syntaxe ».
- 22 Qui rédigeait ces fascicules, réclamés par les élèves, blâmés [Адольф, 1893 : 87-106] par les pédagogues et les savants non seulement comme des antisèches commercialisées, mais aussi du fait de leurs erreurs ? Les auteurs en étaient ou bien anonymes, ou bien d'obscurs

professeurs à la recherche d'un gagne-pain. Peut-être plus que tout autre phénomène du système éducatif les *подстрочники* symbolisaient toute sorte d'hypocrisie et de mensonge à l'école russe : les élèves faisaient semblant d'apprendre, les enseignants faisaient semblant de ne rien voir¹¹.

- 23 Enfin, le russe extravagant de ces versions est devenu la risée de tous : en remplissant sa tâche utilitaire, le russe s'y efforçait de reproduire de longues périodes de la syntaxe grecque, ou l'ordre des mots latins. Voici un passage du cinquième chant de l'*Iliade* :

Тою порою Афина, дочь эгидодержавного Зевса, сбросила на помост отца нежное пышноузорное платье, которое искусственно сделала собственными руками; и, надевши панцырь тучесобирателя Зевса, она вооружилась к кровавой битве. Она возложила на плечи устрашающую, снабженную бахромою эгиду, которую со всех сторон окружает ужас и на которой находится изображение Эриды, и Алки, и страшной Иоки, а также страшной и ужасной Горгоны, страшного чудовища...¹² [Веркгаупт, 1884 : 29]

- 24 Les *подстрочники* disparaissent (avec la suppression du grec et du latin à l'école) en nous laissant non seulement les mémoires (Rusanov, Kaverin, Šklovskij et d'autres), mais aussi les parodies littéraires inspirées du style combinant une grandiloquence poétique (нежное пышноузорное платье) et des tournures dignes d'un procès-verbal ou un état des lieux (которое искусственно сделала; снабженную бахромою).

Алкивиад был известен разгульным образом жизни и, чтоб заслужить доверие граждан, обрубил хвост своей собаке. Тогда афиняне, как один человек, поручил Алкивиаду начальство над флотом. [Тэффи, 1996 : 28]

- 25 Ivan Aksënov, poète du cercle « Centrifugeuse », utilise ce style dans certains passages de sa tragédie versifiée *Les Corinthiens* (1918)¹³ :

И Главк велел
Пустить патруль, расставить караулы
И разослать вести учет всему
Сносимому: как, от кого, откуда.

Грабителей имущества чужого
Немедля вешал и бросал в огонь. [...]
Едва
За дверью он исчез, большие толпы
Просителей обстали дом, и выйдя
На лестницу, их изумился Главк.

- 26 Le journal de l'écrivain Antonin Ladinskij nous a récemment révélé un étonnant témoignage de l'expérimentation avec le mot à mot « classique ». À la date du 1^{er} janvier 1934, le diariste note ses réflexions sur le style du futur roman tiré de la vie romaine :
- 27 Terminer *La xv^e légion*. Ce serait bien de l'écrire dans le style « juxta » : « pour cette raison, étant donné que le consul Flaminius, ne trouvant pas, d'une part, et d'autre part, par conséquent, ne sachant que, dans quelle mesure, etc. », ou bien en latinisant la langue russe : au lieu d'écrire « les marchands firent naviguer leurs denrées à bord d'un grand vaisseau », je ferai : « les mercatores sur un magnum navium commercii suum traficare » (il en résulte un charabia) ou quelque chose dans ce genre.

Terminer *La xv^e légion*. Ce serait bien de l'écrire dans le style « juxta » : « pour cette raison, étant donné que le consul Flaminius, ne trouvant pas, d'une part, et d'autre part, par conséquent, ne sachant que, dans quelle mesure, etc. », ou bien en latinisant la langue russe : au lieu d'écrire « les marchands firent naviguer leurs denrées à bord d'un grand vaisseau », je ferai : « les mercatores sur un magnum navium commercii suum traficare » (il en résulte un charabia) ou quelque chose dans ce genre.

Закончить « 15 легион ». Написать бы его стилем « подстрочника » — « по причине, так как консул Фламиний, не находя, с одной стороны, а с другой, вследствие того, что, не зная, в какой мере и т. д. », или латинизируя русский язык — не « купцы привезли свои товары на большом корабле », а « меркаторы на магнум навиум коммерцию свою трафикаре »¹⁴ или (получается чепуха) что-нибудь в этом роде. [Ладинский, 2021 : 93]

- 28 Ni le russe latinisé ni une épopée saturée de connecteurs additifs et argumentatifs ne se sont incarnés dans *La xv^e légion* (*xv легион*) écrite

dans un style ordinaire et éditée à Paris en 1937.

- 29 Critiquées et condamnées, les versions juxtalinéaires issues du classicisme scolaire ont ainsi pris une inflexion comique¹⁵ et expérimentale comme peut l'être le métissage des langues.

À propos d'une convention romanesque

- 30 Le métissage des idiomes représente parfois un procédé conventionnel utilisé pour faire croire que le personnage « s'exprime » dans une langue étrangère, différente de celle de l'œuvre. L'auteur peut le signaler comme le fait Tolstoj dans le dialogue de Pierre Bezoukhov et Anatole Kouraguine à la fin du chapitre 5 du deuxième tome de *Guerre et paix* :

— Мой милый, — отвечал Анатолий по-французски (как и шел весь разговор), я не считаю себя обязанным отвечать на допросы, делаемые в таком тоне. [...]

— Когда я говорю, что *мне надо* говорить с вами... — повторял Пьер. [...]

— Вы негодяй и мерзавец, и не знаю, что меня воздерживает от удовольствия разmozжить вам голову вот этим, — говорил Пьер, выражаясь так искусственно потому, что он говорил по-французски. [Толстой, 2004 : 726]

- 31 Le traducteur qui (re)traduit ce passage n'a qu'à substituer aux mots russes leurs équivalents français.

— Mon cher, répondit Anatole en français (comme l'était toute la conversation), je ne me sens pas tenu de répondre à des questions faites sur ce ton. [...]

— Lorsque je vous dis que *j'ai besoin* de vous parler..., insistait Pierre [...]

— Vous êtes un scélérat et un vaurien, et j'ignore ce qui m'empêche de vous écraser le crâne avec ça ! disait Pierre, en s'exprimant de cette manière artificielle parce qu'il parlait français.

- 32 L'auteur astreint son écriture à cette étrangeté, car le russe francisé recrée une ambiance et transcrit l'artifice du beau monde. C'est au nom d'une atmosphère latine préservée que Pierre Klossowski a voulu s'« astreindre à la texture de l'original ; suggérer le jeu des mots virgiliens » [Klossowski, 2015 : 16]. Tolstoj, comme tout écrivain, éprouve la langue, ses formes et ses limites. *Les aventures d'Aimé Lebœuf* de Mihail Kuzmin sont écrites comme si c'était une mauvaise traduction qui refuserait de se dégager de son original français, comme si « la page d'à côté » était « couverte de signes parallèles » [Foucault, 2015 : 7].

Ligne pour ligne dans la poésie

Перевожу с монгольского

и

с польского,

С румынского перевожу и

с финского,

С немецкого, но также и

с ненецкого,

С грузинского, но также

с осетинского.

Борис Слуцкий

- 33 Dans les traductions de poésies, le ligne-à-ligne est légitime et inévitable, que le poète soit ou non l'auteur de ce brouillon. Mihail Gasparov s'est interrogé, il y a plusieurs années, sur les rapports entre le brouillon (essentiellement de l'auteur lui-même) et l'œuvre finale ; sa préoccupation n'a pas perdu son actualité : « on a énormément traduit à partir des mot-à-mot, et on le fait toujours, mais cette pratique n'a presque jamais fait l'objet des recherches théoriques » (« с подстрочников переводили и переводят в огромных количествах, но теоретических наблюдений над этой практикой почти нет ») [Гаспаров, 2001 : 361].
- 34 Si le traducteur ne connaît pas la langue de l'original, on lui fournit un mot à mot, avec la translittération et les commentaires décrivant le mètre, le rythme, la rime, les usages culturels. Le célèbre modèle du genre, bien que purement grammatical et syntaxique, est l'*Odyssée*

allemande de Karl Grashof commandée par Žukovskij. La structure de la source allemande (ce « galimatias béni », « благословенная галиматъя »¹⁶) est décrite dans la correspondance du poète et chez Andrej Egunov [Егунов, 2001 : 319-323].

- 35 Aucune autre étape de l'histoire littéraire russe ne peut rivaliser avec l'industrie soviétique de la transformation des *подстрочники* en vers, généralement à partir des langues nationales de l'URSS et des pays de l'Europe de l'Est. Pour ne citer que quelques noms et quelques langues, pour la période 1930-1980 : Ahmatova adapte des poètes arméniens¹⁷, serbes, roumains, tchèques, norvégiens, hindous, Pasternak, Tihonov¹⁸, Zabolockij, Evtušenko, Voznesenskij, Ahmadulina – la poésie et l'épopée géorgiennes, Tarkovskij – la poésie et le folklore arméniens, yakoutes, turkmènes, karakalpak, Semën Lipkin – kalmouks, tatares, kirghizes, lettons, ouzbèkes, Pavel Antokol'skij – polonais, bulgares, azéris, arméniens, le jeune Brodskij « traduisait » les poètes de la Yougoslavie, etc. Chercheurs et écrivains s'arrêtent souvent sur des aspects sociaux, politiques et moraux¹⁹ des *подстрочники* soviétiques²⁰, les démarches comparatives, linguistiques et poétiques restent à la périphérie de la recherche. Il est rare que les meilleurs ligne-à-ligne qualifiés de *филологический перевод* ou *филологически точный перевод* [Баскина, 2021 : 25, 27] – traduction précise, savante, riche en commentaires linguistiques et culturels, manuscrite ou éditée²¹ – deviennent les objets d'étude.
- 36 La partie thématique du numéro 20 des *Modernités russes* se propose de considérer certaines circonstances dans lesquelles, le terme à terme délibéré, le calque, les versions interlinéaires – ces souvenirs ou traces d'une autre langue – possèdent leur propre finalité littéraire ou linguistique.

Alain, 1934, *Propos de littérature*, Gonthier.

Archambault Sylvie, 2019, « Méthode interlinéaire et syntaxe de la langue russe. La Méthode russe et française de Jean Sohier (1724) », *Grammaticalia. Hommage à Bernard Colombat*. Sous la dir. de J.-M. Fournier, A. Lahaussois et V. Raby, Lyon, ENS Éditions, p. 167-174.

Ballard Michel, 1992, *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions.* Lille, Presses universitaires du Septentrion.

Colombat Bernard, 1999, *La grammaire latine en France à la Renaissance et à l'âge classique. Théories et pédagogie,* Grenoble, ELLUG.

Euripide, 1881, *Alceste.* Expliquée littéralement, traduite en français et annotée par M.-F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}.

Field Frederick, 2005, *Prolegomena to Origenis hexaplorum quae supersunt, sive Veterum interpretum Graecorum in totum Vetus Testamentum fragmenta.* Translated and annotated by Gerard J. Norton, with the collab. of Carmen Hardin. Paris, J. Gabalda et C^{ie} Éditeurs.

Foucault Michel, 2015, « Les mots qui saignent », Virgile, *L'Énéide.* Trad. de P. Klosowski, Lyon, Trente-trois morceaux, p. 7-10.

Glashin, s. d., *Dialogues anglais avec prononciation figurée, français correct et mot à mot, Formant la suite et la seconde partie du Cours théorique et pratique de langue anglaise approuvé par l'université.* Par M. Glashin, bachelier ès lettres, Paris, chez l'Auteur et chez les principaux libraires.

Gottesman Catherine, 2006, « Quelques réflexions sur la traduction littérale », *Éla. Études de linguistique appliquée*, vol. 141, n° 1, p. 95-106, <https://doi.org/10.3917/ela.141.0095>

Homère, s. d., *Chants I, II, III, IV de l'Iliade,* expliqués littéralement, traduit en français et annotés par M. C. Leprévost, ancien professeur de l'Université, Paris, Librairie Hachette et Cie.

Huetii Petri Danielis, 1661, *De interpretatione libri duo, quorum prior est De optimo genere interpretandi, alter, De claris interpretibus,* Paris, Apud Sebastianum Cramoisy.

Joudelevsky J., 1926, *Guide de conversation français-russe. Avec la prononciation figurée,* Paris, Garnier frères.

Kerviler René de, 1876, « La Champagne à l'Académie française. Nicolas Perrot d'Ablancourt (1606-1664) » (à suivre), *Revue de Champagne et de Brie*, t. 1, juillet, Paris, Henri Menu, p. 10-37.

Klossowski Pierre, 2015, Préface, Virgile, *L'Énéide.* Trad. de P. Klossowski, Lyon, Trente-trois morceaux, p. 15-16.

Ladmiral Jean-René, 1984, « Pour la traduction dans l'enseignement des langues : "Version moderne des humanités" », *La Traduction de la théorie à la didactique.* Études réunies par Michel Ballard, Université de Lille.

Ladmiral Jean-René, 1993, « La langue violée ? », *Palimpseste*, n° 6 : L'Étranger dans la langue, p. 23-33, <https://journals.openedition.org/palimpsestes/754>

Lukasiewicz A., 1914, *Recueil d'exemples et d'exercices pour servir à l'enseignement pratique du français aux étrangers, précédé d'un syllabaire français, à l'usage des Russes, degré élémentaire*, Paris, chez l'Auteur.

Menagiana, 1693, Paris, Florentin et Pierre Delaulne.

Nabokov Vladimir, 2000, « Problems of translation: *Onegin* in English », *The Translation studies reader*, ed. by Lawrence Venuti, London, New York, Routledge, p. 115-127.

Philon d'Alexandrie, 1967, *De Vita Mosis I-II*. Introd., traduction et notes par R. Arnaldez, Cl. Mondésert, J. Pouilloux et P. Savinel, t. 22. Paris, Cerf.

Saint Jérôme, 1837, *Lettres*. Traduites en français avec le texte en regard par J. F. Grégoire et F. Z. Collombet, t. II, Lyon-Paris, Librairie catholique de Périsse frères, p. 140-183.

Sohier Jean, 1987, *Grammaire et méthode russes et française (1724)*. Факсимильное издание под редакцией и с предисловием Б. А. Успенского. В 2-х томах, Verlag Otto Sagner, München, Band 69.

Witt Susanna, 2011, « Between the lines: totalitarianism and translation in the USSR », *Contexts, Subtexts and Pretexts: Literary translation in Eastern Europe and Russia*, edited by Brian James Baer, Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 149-170.

Witt Susanna, 2013, « The shorthand of Empire: Podstrochnik practices and the making of the Soviet literature », *Ab Imperio*, n° 3, p. 155-190.

Witt Susanna, 2017, « Institutionalized intermediates: Conceptualizing Soviet Practices of Indirect Translation », *Translation studies*, February, n° 10 (2), p. 1-17.

Zeltchenko Vsevolod, 2015, « “Une Médée futurienne” : remarques d'un commentateur des *Corinthiens* d'Ivan Aksënov », *Modernités Russes*, n° 15 : *Les reflets de l'Antiquité grecque à l'Âge d'argent*, p. 391-412.

Адольф А. В., 1893, « В чем корень зла, называемого подстрочниками? », *Филологическое обозрение*, Журнал классической филологии и педагогики, т. IV, кн. I, с. 87-106.

Баскина М. Э. (Маликова), 2021, « Филологически точный перевод 1920-1930-х годов: люди и институции, *Художественно-филологический перевод 1920-1930-х годов*. Сост. М. Э. Баскина, Санкт-Петербург, Нестор-История, с. 5-82.

Веркгаупт Г. (сост.), 1884, *Пособие к чтению и изучению Гомера, II : Илиада, песнь пятая*, изд. 2-ое, испр. и дополн., Москва, изд. книж. маг. В. Думнова под фирмой « Наследники братьев Салаевых ».

Гандлевский Сергей, 2012, « Бездумное былое », *Знамя*, № 4, <https://magazines.gorky.media/znamia/2012/4/bezdumnoe-byloe.html>

Гаспаров Михаил, 2001, « Подстрочник и мера точности », М. Гаспаров, *О русской поэзии. Анализы. Интерпретации. Характеристики*, Санкт-Петербург,

Азбука, с. 361-372.

Гершензон М. О, 1927, *Письма к брату: избранные места*, Москва, изд. М. и С. Сабашниковых.

Гиллельсон М. И., (ред.), 1980, *Переписка П. А. Вяземского и В. А. Жуковского (1842-1852)*. Вступ. статья и подготовка М. И. Гиллельсона, *Памятники культуры. Новые открытия 1979*, Ленинград, Наука, с. 34-75.

Гомер, 1949, *Илиада*. Перевод В. В. Вересаева, илл. М. И. Пикова, Ленинград, Гослитиздат.

Гомер, 1960, *Илиада*. Перевод Н. И. Гнедича, предисловие И. Шталь, илл. Д. Бисти, Москва, Гослитиздат.

Гораций, 1909, *Десять избранных од (200 стихов)*. Размеченный текст, слова, примечания, 2 перевода ; биография Горация; сравнительная таблица размеров. Сост. А. Вульфович. Серия рациональных подстрочников к римским авторам. Пособие для экстернов и гимназистов, вып. 1, Санкт-Петербург, тип. Луч.

Даль Владимир, 1863, *Толковый словарь живого великорусского языка*, ч. 1, А — З, Москва, изд. Общества любителей Российской словесности.

Даль Владимир, 1865, *Толковый словарь живого великорусского языка*, ч. 3 : П, Москва, изд. Общества любителей Российской словесности.

Даль Владимир, 1903, *Толковый словарь живого великорусского языка*, т. 1, А — З. Третье, исправленное и значительно дополненное, издание под ред. И. А. Бодуэна-де-Куртенэ. Санкт-Петербург-Москва, изд. товарищества М. О. Вольф.

Даль Владимир, 1907, *Толковый словарь живого великорусского языка*, т. 3, П — Р. Под ред. И. А. Бодуэна-де-Куртенэ, Санкт-Петербург-Москва, изд. товарищества М. О. Вольф.

Егунов А. Н., 2001, *Гомер в русских переводах XVIII-XIX веков*, 2^е изд., Москва, Индрик.

Ксенофонт, 1890, *Анабазис*. Подстрочный перевод со словарем и примечаниями К. Кремера, кн. 1-4, 2^е изд., Киев, Ф. Иогансон.

Ладинский Антонин, 2021, *Дневник 1932-1939 годов. Моя жизнь в Германии. Парижские воспоминания*. Подгот. текста, сост. и комментарии О. А. Коростелева, В. А. Резвого, А. И. Серкова, Москва, Издательство Дмитрий Сечин.

Петр В. И. (сост.), 1896, *Отчет о состоянии и деятельности Киевского отделения Общества классической филологии и педагогики за 20-летний период его существования (1875-1895)*, Киев, тип. С. В. Кульженко, с. VI-LXVI.

Пунин Николай, 2000, *Мир светел любовью. Дневники, письма*, Сост. Л. А. Зыкова, Москва, Артист, Режиссер, Театр.

Пушкин А. С., 1996, <О Мильтоне и Шатобриановом переводе “Потерянного рая”> (1836), Полное собрание сочинений в 17-и томах, т. 12. Ред. В. В. Гиппиус, Б. В. Томашевский, Б. М. Эйхенбаум, Москва, Воскресенье, с. 137-145.

Розанов В. В., 1990, *Сумерки просвещения* (1899). Сост. В. Н. Щербаков, Москва, Педагогика.

Русанов Н. С., 1931, *На родине: 1859-1882*. Предисловие И. Теодоровича, Москва, изд. Всесоюзного общества политкаторжан и ссыльно-поселенцев.

Седакова Ольга, 2009, « Беседа о переводе стихов на русский язык и с русского ». Интервью Е. Калашниковой ». / Персональный сайт О. Седаковой, <https://www.olgasedakova.com/interview/131>

Толстой Лев, 2004, *Война и мир*, т. 1, Москва, Аст.

Тэффи, 1996, «Греция», *Всеобщая история, обработанная « Сатириконом »*, Тэффи, О. Дымов, А. Аверченко, Москва, Просвещение, с. 15-30.

Хайям Омар, 1959, *Рубаййат*. Подготовка текста, перевод и предисловие Р. М. Алиева и М.-Н. О. Османова, Москва, изд. Восточной литературы.

Чхайдзе Елена, 2018, *Политика и литературная традиция: русско-грузинские литературные связи после перестройки*, Москва, Новое литературное обозрение.

Ушаков Д. Н., (ред.), 1939, *Толковый словарь русского языка*. Сост. В. В. Виноградов, Г. О. Винокур, Б. А. Ларин, С. И. Ожегов, Б. В. Томашевский, т. III, П – Ряшка, Москва, Гос. издательство иностранных и национальных словарей.

1 La littéralité, plus complexe que le mot à mot, revient plus souvent que celui-ci dans les débats « traductologiques ».

2 Dans l'édition de 1837 la célèbre lettre de saint Jérôme à Pammachius, « Sur la meilleure manière de traduire », paraît sous le numéro xxxiii.

3 « There is general agreement concerning Aquila's style or his particular kind of translation technique, namely that it was first of all literal, and related more to the Hebrew language than to the Greek. Whether this should be imputed to him as a matter of praise or of reproach is disputed. Among the ancient writers, he is praised by Origen as ὁ κυριώτατα ἐρμηνεύειν φιλοτιμούμενος Ἀκύλας » [Field, 2005 : 45].

4 René de Kerviler a identifié l'auteur de l'expression *belle infidèle* : c'est Gilles Ménage qui a ainsi appelé la traduction de Tacite faite par Nicolas Perrot d'Ablancourt (1640-1651) [Kerviler, 1876 : 12]. « Lorsque la version de Tacite parut, bien des gens se plainquirent de ce qu'elle n'étoit pas fidèle.

Pour moy je lui donnai le nom de la belle infidèle, qui étoit le mesme que j'avois donné étant jeune à une de mes maistresses » [Menagiana, 1693 : 385].

5 L'expression est de Jean-René Ladmiraal : elle se rapporte à « Une folle partie de thé » d'Henri Meschonnic rendant ainsi tous les éléments du titre du chapitre « A Mad tea-party » chez Lewis Carroll [Ladmiraal, 1993 : 27].

6 L'interlinéarité de la grammaire de Jean Sohier est étudiée par Sylvie Archaimbault [Archaimbault, 2019 : 167-174].

7 Cet ouvrage date probablement de 1857. Les manuels de Lukasiewicz et de Glashin font partie des fonds de la bibliothèque Denis Diderot de Lyon.

8 La ponctuation est celle du texte cité.

9 Cette édition du dictionnaire de Vladimir Dal' n'enregistre pas de substantif *дословник*, seulement l'adjectif *дословный* : « Дословный рассказ или перевод, передаваемый от слова до слова, буквальный » [Даль, 1903, I : стлб. 1186].

10 Les étudiants se servaient aussi des versions juxtalinéaires, par exemple, Nikolaj Punin [Пунин, 2000 : 19] ou Mihail Geršenzon [Гершензон, 1927 : 13].

11 Dans un des articles du *Crépuscule de l'instruction* (1893-1898) Vasilij Rozanov écrit : « Войдите на урок в любой гимназии, по любому предмету [...] и вы увидите, что никакого, в сущности, просвещения тут не происходит. Если вы зорки – присмотритесь к обману, тут совершающемуся, на эти подстрочники, подсказывания, притворное заикание, чтобы выиграть минуту и обмануть учителя, и вы увидите, что здесь происходит скорее развращение и притупление » [Розанов, 1990 : 171].

12 Ce même passage dans la traduction de Nikolaj Gnedič :

Тою порою Афина, в чертоге отца Эгиоха,
Тонкий покров разрешила, струей на помост он скатился,
Пышноузорный, который сама, сотворив, украшала;
Вместо ж его облачась броней громоносного Зевса,
Бранным доспехом она ополчалась к брани плачевной.
Бросила около персей эгид, бахромою косматый,
Страшный очам, поразительным Ужасом весь окруженный:
Там и Раздор, и Могучесть, и, трепет бегущих, Погоня,
Там и глава Горгоны, чудовища страшного образ...(vers 733-741) [Гомер, 1960 : 96]

Traduction de Vikentij Veresaev :

Дочь между тем Эгиоха-Кронида в чертоге отцовском
Мягкий свой пеплос сняла и струей его на пол спустила, –
Вместо него же надевши хитон молневержца Зевеса,
Для многослезного боя в доспехи она облеклася.
Плечи себе облачила эгидой, богатой кистями,
Страшную; ужас ее обтекает венком отовсюду,
Сила в ней, распря, напор, леденящая душу погоня,
Страшная, грозная, Зевса эгидодержавного чудо... [Гомер, 1949 : 121]

13 Sur *Les Corinthiens* d'Aksënov, voir : Zeltchenko, 2015.

14 De toute évidence, Ladinskij a oublié son latin.

15 Voir l'article de Michel Niqueux dans ce recueil.

16 L'expression employée par le poète dans sa lettre à Pëtr Vjazemskij du 9 février 1844 [Гиллельсон, 1980 : 44]

17 Voir l'article de Gayaneh Armaganian-Le Vu dans ce recueil.

18 « Tihonov et Pasternak ont cherché à apprendre la langue géorgienne pour pouvoir comparer l'original aux versions ligne à ligne » [Чхаидзе, 2018 : 297].

19 Chaque maison d'édition possédait son plan de publications des littératures nationales. Les poètes qui se chargeaient de ce travail accédaient à une zone de conformisme et à une « mangeoire » confortable [Гандлевский, 2012].

20 Dans ce domaine, les recherches suivies et profondes ont été faites par Susanna Witt : Witt 2011 ; 2013 ; 2017.

21 Par exemple, Хайям, 1959.

Natalia Gamalova

Professeur des universités en langue et littérature russes au département d'études slaves de la faculté des langues de l'université Lyon 3, directeur-adjoint du Centre d'Études Linguistiques – Corpus, Discours et Sociétés (<http://cel.univ-lyon3.fr/>).

Vsevolod Zeltchenko

Maître de conférences au département de Lettres classiques de l'université d'État de Saint-Pétersbourg, traducteur des poètes grecs dont Tyrtée, Hermésianax, Alexandre d'Étolie, Théodore Prodrome ; principaux domaines de recherche : la

poésie romaine et hellénistique, la prose latine du I^{er} siècle, la réception de l'Antiquité grecque et romaine dans la littérature russe du début du XX^e siècle, Érinna, Hodasevič